

Père Dumitru Stăniloae, lecteur et traducteur de Saint Maxime le Confesseur

Prof. Ana PALANCIUC

Depuis les travaux de Hans Urs von Balthasar¹ et Wolfgang Lackner², l'intérêt théologique et philosophique de l'œuvre de Saint Maxime le Confesseur († 662), un des auteurs patristiques les plus difficiles, restait encore peu approfondi. Il faut dire que le grec utilisé par Saint Maxime est très complexe et les difficultés d'interprétation trouvent une explication également dans les tournures ardues de ses phrases. Sans doute, une des sources de l'intérêt grandissant de Père Dumitru Stăniloae (1903-1993) pour les écrits maximiens sera la parution en 1941 du livre de Hans Urs von Balthasar, *Kosmische Liturgie*. Père Stăniloae avait commencé cependant à s'intéresser à Saint Maxime dès les années 30 et il s'y consacra jusqu'à la fin de sa vie, intégrant la traduction des écrits maximiens dans les douze volumes de la Philocalie. Certaines traductions apparaîtront également séparément : c'est le cas des *Ambigua*, son influence étant discernable surtout dans sa *Théologie Dogmatique Orthodoxe*³. L'intérêt pour Saint Maxime va nourrir en profondeur, constamment, l'écriture de ses propres œuvres théologiques, accompagnant précisément son effort d'articulation d'une théologie dogmatique orthodoxe pertinente existentiellement et la formulation d'une eucharistologie eucharistique.

Entre 1927 et 1929, Père Stăniloae avait pu séjourner dans plusieurs villes européennes et rassembler des photocopies de manuscrits, d'abord des œuvres de Saint Grégoire Palamas, non publiées en roumain jusque-là, ensuite de Saint Maxime le Confesseur et d'autres Pères grecs ; à partir de 1930, on le retrouve dans les groupes de prière et de discussion autour de la *Philocalie*, à Sibiu, ensuite au monastère Antim de Bucarest, autour de Nichifor Crainic et du groupe *Le Buisson Ardent*. Il traduira la *Mystagogie* en 1944, *Chapitres sur l'Amour*, *Explication de Notre Père*, *Questionnes et dubia* (1947), *Questionnes ad Thalassium* (1948), *Ambigua ad Johannem et Ad Thomam* (1983), *Écrits et lettres christologiques et spirituelles* (1990), etc. On retrouve déjà une influence majeure des écrits de Saint

¹ Hans Urs VON BALTHASAR, *Kosmische Liturgie. Maximus der Bekenner. Höhe und Krise des Griechischen Weltbild*, Freiburg im Breisgau, Herder & Co, 1941.

² Wolfgang LACKNER, *Studien zur Philosophischen Schultradition und zu den Nemesioszitate bei Maximus dem Bekenner*, thèse de doctorat, Graz, Université de Graz, 1962.

³ Père Dumitru STĂNILOAE, *Teologia dogmatică ortodoxă*, 3 vol., Bucarest, IBMBOR, 1996-1997, 2^e éd. Pour une analyse judicieuse, voir Andrew LOUTH, « The Orthodox Dogmatic Theology of Dumitru Stăniloae », dans Lucian TURCESCU (éd.), *Dumitru Stăniloae : Tradition and Modernity*, Iași – Oxford – Palm Beach, Portland, The Center for Romanian Studies, 2002, p. 53-70.

Maxime dans sa première monographie christologique, parue en 1943, *Jésus Christ ou la restauration de l'homme*. Il lui consacrera également une étude importante, *La christologie de saint Maxime le Confesseur*, publiée en 1990. Profondément marqué par les interrogations maximiennes, centrales dans ses propres écrits⁴, mais également suite à la découverte des œuvres de Palamas, de l'hésychasme et de la Philocalie, Père Stăniloae rejettera ouvertement les manuels de dogmatique de son époque, tributaires de la théologie occidentale.

En 1944, Père Stăniloae avait déjà traduit plus de la moitié des œuvres de Saint Maxime et il continua jusqu'en janvier 1947, quand il fut transféré par les autorités communistes de Sibiu⁵ à Bucarest. En avril 1945, il perd une de ses filles. C'est à partir de ces années-là que sa démarche philocalique nourrit en profondeur également son entreprise de traduction, sa vie entière étant orientée par la vision christique. L'expérience de la souffrance, dans toute sa profondeur, ne pouvait être vécue entièrement que dans l'évidence de la manifestation de la présence divine, en communion avec Dieu. On doit à ces années de souffrance, quand l'existant fait corps avec l'existence, une des premières interprétations de la kénose du Christ inspirée par Saint Maxime. Dans l'Incarnation, souligne Père Stăniloae, le Verbe de Dieu ne renonce pas à sa conscience de soi, même s'il se développe selon la nature humaine. L'absence de volonté gnomique dans le Christ provient du fait que sa nature humaine ne possède pas d'hypostase indépendante du Logos, sa volonté humaine ne délibère pas séparément ou de manière autonome par rapport à celle divine. Le Verbe Incarné ne renonce pas à sa divinité, mais la manifeste en fonction de la réceptivité de chaque personne, suffisamment pour révéler son identité.

La théorie maximienne des *logoi*, celle du lien ontologique entre le Logos divin et les *logoi* par la participation, exercera également une influence importante sur la pensée de Dumitru Stăniloae. Les *logoi* des choses ont une dimension ontologique et existentielle (donc personnelle) car, selon Saint Maxime, les *logoi* préexistent dans une unité éternelle, non différenciée et sans changement en Dieu Logos, sans quitter cette unité simple, se différenciant uniquement dans l'acte de la création. Ontologiquement, les *logoi* révèlent un Dieu personnel, car chaque être est créé au bon moment et destiné à s'unir à Dieu. Les *logoi* et les énergies créées sont complémentaires pour Saint Maxime, bien qu'il identifie parfois les *logoi* aux énergies créées⁶.

Père Stăniloae reformulera également l'idée maximienne de l'être créé

⁴ Dans ses propres œuvres théologiques, Saint Maxime est cité plus que tout autre Père de l'Église. Son importance est soulignée, entre autres, dans l'introduction à la Philocalie, vol. I et II. Des citations de Saint Maxime apparaissent dans les écrits de contemporains de Père Dumitru Stăniloae, chez Nichifor Crainic, par exemple, également dans sa monographie sur Saint Grégoire Palamas de 1938.

⁵ Il était doyen de l'Académie de Théologie et rédacteur de la revue *Le Télégraphe Roumain*.

⁶ Cf. Sfântul MAXIM MĂRTURISITORUL, *Ambigua* (Părinți și Scriitori bisericești, 80), intr., trad. et notes de Pr. Dumitru Stăniloae, Bucarest, IBMBOR, 1983, p. 29 et p. 226, n. 295.